

# le prolétaire

bimensuel

parti communiste international (programme communiste)

N°363 - 25 juin au 15 juillet 1982

18<sup>e</sup> ANNÉE - 3 F

## La lutte des combattants palestiniens et libanais est notre lutte !

Une fois de plus, après septembre noir en 1970, Tell-el-Zaatar en 1976, la barbarie capitaliste s'est déchaînée sur les masses exploitées du Moyen-Orient. Cette fois, c'est sous le mot d'ordre hypocrite de «paix en Galilée» que l'Etat pied-noir d'Israël accomplit sa sale besogne. Des villes entières comme Tyr et Saïda ont été rasées, Beyrouth-Ouest largement bombardé: on compte déjà 600.000 réfugiés, plus de 15.000 morts et 15.000 blessés. Mais l'attaque armée du sionisme a rencontré une résistance acharnée et héroïque.

Quels étaient les objectifs de Begin? 1) Démembrer militairement l'OLP, surtout après la vague d'agitation sociale qui a secoué les territoires occupés; 2) Profiter de l'affaiblissement de la Syrie par une agitation sociale interne, et de l'Irak dans la guerre avec l'Iran, pour éliminer la Syrie du Liban et libérer l'OLP de sa tutelle; 3) Mettre en place au Liban un Etat soustrait à la pression de la Syrie et de l'OLP et que l'affaiblissement de la gauche libanaise permettrait de faire tomber aux mains exclusives des forces phalangistes pro-sionistes et pro-américaines.

Les 7 brigands impérialistes, réunis à Versailles, n'ont opposé à l'entrée israélienne au Liban que des protestations platoniques. Quant au brigand russe, prétendument «ami des Palestiniens», il a fait de même tant qu'on ne touchait pas à son allié syrien, en faveur duquel il a

seulement élevé le ton, afin que sa défaite militaire ne soit pas «humiliante».

L'attitude des bourgeoisies arabes a été plus que piteuse. Leurs grandes déclamations sur la «guerre sainte», l'«unité arabe», etc., ont cédé la place au silence le plus total. Aucun sommet arabe n'a pu être réuni. La fameuse arme du pétrole est restée au vestiaire. Le bouillant Kadhafi n'a pas quitté son fauteuil et l'armée syrienne, qui avait accompli des prouesses dans la répression des prolétaires palestiniens et libanais de Tell-el-Zaatar, a carrément filé à l'anglaise devant l'avance de «l'ennemi héréditaire». La seule chose qu'elle ait fait d'utile a été de fuir assez précipitamment de Beyrouth pour laisser ses armes sur place: les masses exploitées et les réfugiés politiques de tout le Moyen-Orient ont ainsi pu s'en saisir, si bien qu'on compte au moins

50.000 hommes et femmes en armes à Beyrouth, et donc pas seulement les 10.000 à 15.000 fedayin encadrés par l'OLP.

Face à la bestialité de l'attaque sioniste, des bombardements massifs, des tanks, des 100.000 soldats de Sharon, le tout avec la complicité active ou passive de tous les impérialismes et des bourgeoisies arabes, les combattants palestiniens et libanais sont restés seuls sur la barricade.

Et ils ont déployé des trésors d'héroïsme. L'armée israélienne n'a pu prendre le vieux quartier de Tyr qu'après un combat mené maison par maison pour liquider la résistance. Il lui a fallu plus de 12 jours pour maîtriser Saïda. après en avoir totalement rasé le centre. Même chose à Damour, et dans d'autres villes plus petites. Quant à Beyrouth, elle n'a pu qu'approcher des faubourgs. Et malgré les cris de victoire de Sharon, malgré les 6000 prisonniers palestiniens soigneusement triés et séparés des autres, les pieds entravés et les yeux bandés, marqués eux aussi du sceau de l'infamie, le «nettoyage» du Sud est loin d'être assuré... après 15 jours de guerre.

(Suite page 2)

## MESURES D'AUSTÉRITÉ

### A bas les sacrifices et l'autodiscipline !

Blocage des salaires; augmentation des cotisations sociales et diminution des prestations pour les allocations familiales, la santé, les indemnités aux chômeurs; augmentation de la TVA, en échange d'un contrôle des prix auquel personne ne croit: en décidant de «purger» les travailleurs, le gouvernement de gauche accepté et appelé par une partie de la bourgeoisie le 10 mai n'a pas, comme le prétendent certains de ses partisans, «changé de politique».

Il a tiré les conséquences, en période de crise internationale prolongée, de la logique capitaliste qu'il a toujours entendu respecter, et appliqué les injonctions que tous les bourgeois s'adressent entre eux, à travers le FMI et des rencontres beaucoup plus décisives que les parades versaillaises: appuyer sur les salaires et réduire aux dépens des prolétaires tous les frais compressibles, si possible en évitant les remous sociaux, sinon par la violence et la répression comme en Pologne, du moins grâce à l'«autodiscipline» des exploités, et, le plus souvent, en mariant les deux méthodes.

Il se confirme aujourd'hui que les maigres «cadeaux d'avènement» du nouveau gouvernement — les 3% du SMIC, les 39 heures, les aumônes pour la retraite et les prestations familiales — n'étaient que l'appât destiné à ferrer le poisson avant de tirer rudement sur la ligne dans le sens des sacrifices. Et ce n'est qu'un début, le conseil des ministres convient que l'austérité devra être renforcée dans l'hiver 1982-83!

Les Mitterrand et les Poperen pour qui la pression dont la France est victime de la part des Etats-Unis est l'expression de la «lutte de classe à l'échelle internationale» jouent sur le chauvinisme pleurard de moyenne puissance. Mais l'impérialisme français a-t-il moins d'appétit que les autres requins? En Afrique, en Amérique latine, avec l'Europe de l'Est, a-t-il d'autres buts que tous ses concurrents? A-t-il par exemple suspendu la dette polonaise, payée à la sueur des prolétaires réprimés par Jaruzelski? A-t-il préféré la solidarité avec les masses palestiniennes massacrées aux intérêts bancaires, militaires et politiques qui le lient à la fois à Israël et aux Etats arabes complices de la boucherie libanaise, ces Etats arabes où, comme le déclarait récemment Mitterrand, «nous n'avons perdu aucun contrat»?

Le gouvernement PC-PS dévoué au maintien de l'impérialisme français doit voiler ses intérêts sordides d'assez de phrases pour entraîner,

(Suite page 3)

## Congrès CGT Vers une démagogie de rechange ?

Les congrès syndicaux se suivent et se ressemblent. Après l'hymne à l'austérité de Maire et de son équipe à Metz, et les quelques fausses notes bureaucratiques étouffées, les grands-messes de la bonzerie CGT à Lille.

On a pu y entendre cracher sur les grévistes polonais, traités d'alcooliques, de paresseux et de bigots. Déjà au moment de l'insurrection hongroise de 1953, le journaliste PCF André Stiel présentait les ouvriers de Budapest comme «la lie des classes déchues»...

Mais sous les vieilles et méprisables clowneries de style stalinien, la CGT a déjà testé le passage progressif vers d'autres thèmes. Cela fait longtemps que, dans le PC, des brouille-marxisme professionnels du style Philippe Herzog préparent ce genre de cuisine. Pour déguiser l'encouragement à la concurrence et à la division entre ouvriers, les illusions de «carrière» et la servilité, ils ont ressuscité de vieux thèmes corporatistes déguisés en «nouvelles économiques», comme la «valeur ajoutée par le

capital humain», et d'autres monstres théoriques. Ailleurs, comme à Billancourt ou à Ford-Bordeaux, la CGT expérimente et tente de faire passer dans les couches d'ouvriers plus jeunes des mots d'ordres empruntés à la CGIL italienne, comme le culte de la qualification professionnelle, de l'enrichissement du travail, etc.

On peut remarquer qu'au congrès, si le «cédétiste» de la CGT, Jean-Louis Moynet a été sifflé par les délégués, la direction lui a «démocratiquement» concédé un temps de parole supplémentaire pour développer les thèmes de son livre *Au milieu du gué* (à notre avis, il est déjà bien installé sur la rive patronale), c'est-à-dire l'éloge de la «responsabilité», la transformation purement verbale du prolétaire exploité en «acteur du changement», «facteur du processus» et autres fariboles, le remplacement des acquis matériels (vulgaires!) par des satisfactions morales qui ne coûtent pas cher à

(Suite page 3)

## LIBAN-PALESTINE: Axes d'un soutien militant

Le 12 juin, notre parti a tenu à Paris un meeting où deux interventions, la première en arabe, la seconde en français, ont salué la résistance héroïque des combattants palestiniens et libanais face à l'avance des troupes mercenaires d'Israël. Après avoir donné notre interprétation des événements (reprise dans l'article ci-dessous, *Le Liban en proie au cannibalisme bourgeois*), les interventions ont donné les axes d'un soutien militant avec la lutte des masses exploitées palestiniennes et libanaises.

Les tragiques événements du Liban démontrent que celles-ci sont seules dans une lutte qui durera tant qu'il restera debout l'Etat pied-noir d'Israël, soutenu par l'impérialisme mondial. Ils montrent aussi que cette lutte est en même temps une lutte contre les bourgeoisies arabes.

La solidarité avec elle est donc inséparable ici de la lutte des travail-

leurs immigrés contre leurs propres bourgeoisies et de la lutte des travailleurs français et immigrés contre l'impérialisme français et pas seulement contre le sionisme et les bourgeoisies arabes du Moyen-Orient. Il est d'autre part établi que seule la classe ouvrière peut donner un appui désintéressé à la lutte des combattants et des masses exploitées du Liban et de Palestine, car elle seule peut combattre sans restriction l'impérialisme et l'ordre bourgeois.

Le meeting, qui s'est terminé après les deux interventions, s'est poursuivi par une manifestation. Partie du métro Barbès avec une centaine de personnes, celle-ci a remonté la rue Charbonnière, pris la rue de la Goutte-d'Or en entraînant une bonne centaine de travailleurs qui ont participé au cortège, boulevard Barbès, puis boulevard de la Chapelle jusqu'au métro Stalingrad.

On lisait sur la première bande-roule «Solidarité avec les masses palestiniennes et libanaises en lutte!», et sur la seconde «Sionisme et tous les impérialismes assassins, bourgeoisies arabes complices!»

La manifestation, où étaient brandis de nombreux drapeaux rouges, a repris avec combativité la cause de l'émancipation palestinienne et les mots d'ordre de dénonciation du sionisme, et de la complicité des bourgeoisies arabes et de l'impérialisme français, et celui de solidarité ouvrière internationale.

De brèves interventions de clôture ont rappelé le sens du meeting et de la manifestation et ont appelé les participants à une réunion le lundi 14 pour «continuer le combat» sur les bases définies plus haut.

L'assistance à la réunion du lundi a été suffisante pour que se constitue un comité ouvert sur les bases proposées au meeting et à la manifestation par notre parti. Si nous avons présidé à la naissance de ce comité, il n'est pas pour autant une émanation de notre parti. Y participent d'ailleurs des militants d'autres organisations à côté d'un petit

(Suite page 2)

**Notre propagande concernant l'OLP dans la situation présente. LIRE PAGE 2**

## Remarques sur notre propagande concernant l'OLP dans la situation présente

**Il est clair que notre tâche de communistes révolutionnaires est de mener une critique théorique et programmatique de l'OLP, qui ne vise pas au communisme, mais à des objectifs nationaux et démocratiques, c'est-à-dire bourgeois. Mais on ne peut se limiter à cela. Notre tâche est aussi de mener une bataille politique sur la base de l'appréciation de la mesure même dans laquelle l'OLP s'acquitte des tâches bourgeoises qu'elle se fixe, du moins de celles qui intéressent la lutte prolétarienne et ce ne sont pas pour cela les éléments historiques qui manquent.**

Elle consiste en particulier à faire la démonstration que la perspective d'un mini-Etat coexistant avec Israël et garanti par l'ONU n'est pas un objectif qui puisse satisfaire les besoins des masses exploitées et que la politique qui y mène entrave la lutte contre le sionisme. On peut également montrer que la recherche de l'appui des Etats arabes paralyse non seulement la lutte des masses palestiniennes et arabes contre Israël, mais aussi la lutte des Palestiniens contre les discriminations qui les frappent durement dans les pays arabes.

Notre tâche consiste enfin à montrer aux prolétaires et aux révolutionnaires palestiniens et arabes la différence qui existe dans la lutte ouvrière contre l'exploitation et l'oppression capitaliste (les deux tiers des Palestiniens sont des prolétaires!), que ce soit en Israël, en Cisjordanie ou dans les pays arabes, entre une orientation de classe et l'orientation démocratique nationale.

Ce travail est à faire par une gamme variée de moyens de propagande, en tenant compte des terrains particuliers de lutte — le mouvement de solidarité actuel en est un —, mais aussi des différents niveaux, celui des militants révolutionnaires, ou celui des travailleurs non liés à un parti mais que les événements mettent en mouvement, car on ne part pas de la même expérience et le résultat qu'on peut attendre de la pression des événements, combiné au travail de propagande sera différent selon ces niveaux.

Pour mettre sur pied une propagande communiste efficace dans

les tragiques événements d'aujourd'hui, il est indispensable de partir non de la critique de l'OLP, mais du **besoin de solidarité instinctive** avec la résistance des combattants et des masses exploitées au Liban. On peut aujourd'hui partir sur ce terrain du besoin ressenti par une frange significative de prolétaires immigrés de riposter à l'attaque sioniste, avec la certitude qu'il n'y a pas de paix possible avec le sionisme et Israël, qu'il n'y a rien à attendre des pressions de l'impérialisme sur lui, rien à attendre des bourgeoisies arabes.

La manière dont les travailleurs qui partent de là jugeront les forces en qui ils ont encore confiance — et l'OLP en est une — dépendra non tant des affirmations les plus justes du point de vue programmatique que de la manière dont ils verront de leurs yeux **aujourd'hui ouverts**, les différentes forces se situer par rapport aux besoins qu'ils ressentent et aux principes politiques que l'expérience leur a enseignés et qu'ils formulent selon leur tradition politique, culturelle, etc.

Cela n'empêche pas — et même **oblige** — les communistes de mener avec les militants révolutionnaires ou les prolétaires déjà plus avancés une propagande d'un autre type, des actions d'un autre type et même une polémique programmatique plus riche dans les cadres les plus variés et à déterminer.

Mais s'agissant du **mouvement de solidarité** des prolétaires envers les combattants du Liban, c'est par rapport aux **besoins** définis plus haut, qui sont de véritables **leviers** de l'éducation politique des travailleurs, qu'il faut définir l'attitude

juste et efficace vis-à-vis de l'OLP.

On doit se garder de donner à cette critique un caractère programmatique général ou abstrait, c'est-à-dire délié des exigences réelles de la lutte ressentie par les travailleurs. On doit enfin éviter de donner à la critique, même la plus juste du point de vue des canons programmatiques, une place disproportionnée par rapport aux tâches premières, et plus urgentes, au moins dans un premier temps, de formulation des besoins de lutte, des revendications, des méthodes de riposte et de lutte et même d'éveil à de nouveaux besoins en s'appuyant sur les événements.

C'est dans la mesure où ce travail est bien mené et où il **forge une véritable camaraderie de lutte** que la critique politique est mieux acceptée, même si elle heurte les convictions, et surtout que les travailleurs sont à même de juger les différentes forces sur la manière dont elles se placent par rapport aux exigences que reconnaissent les travailleurs et aux principes auxquels ils adhèrent.

Notre critique de l'OLP doit aussi tenir compte des considérations politiques suivantes:

1) Elle doit être menée du point de vue des exigences politiques et militaires de la riposte à l'attaque israélienne, phalangiste et impérialiste et de la solidarité effective avec les combattants du Liban.

2) Si l'OLP a un programme national-démocratique, les combattants qui résistent héroïquement à Beyrouth sont avant tout des éléments prolétaires et plébéiens, qu'il s'agisse ou non des fedayin. Il y a bien les réfugiés politiques de nombreux pays et des minorités qui savent à quoi s'en tenir sur la direction de l'OLP, mais le mouvement social n'a pas encore réussi pour des raisons historiques et politiques à dépasser cette direction même après les événements de 1976-78. Surtout, c'est l'OLP qui a armé la

(Suite page 4)

## Axes d'un soutien militant

(Suite de la page 1)

groupe de militants de notre parti et de travailleurs sans parti, liés entre eux par une discipline par rapport à **une base de lutte commune**, et qui doivent parvenir à surmonter les hésitations normales au départ pour mettre sur pied maintenant une ligne d'action cohérente et entraînant.

Les principes avancés, notamment dans un tract d'appel à une réunion qui a rassemblé 80 personnes le samedi 19, sont ceux de la **«solidarité internationale anti-impérialiste des travailleurs»** contre l'«ennemi commun», l'impérialisme, «contre l'Etat d'Israël» et «les bourgeoisies arabes». Ces principes ne tombent pas du ciel. Ils résultent des besoins de lutte aujourd'hui effectivement ressentis notamment par une frange non négligeable de prolétaires immigrés.

C'est la raison pour laquelle nous les défendons dans ce comité de **Solidarité Internationale Liban-Palestine**, mais aussi dans les autres comités où peuvent intervenir nos militants, à Paris comme en province.

Les objectifs que peut se fixer une solidarité ouverte et large avec les masses exploitées de Palestine et du Liban sont naturellement la dénonciation du sionisme, de l'impérialisme et des bourgeoisies arabes, la popularisation de la résistance des combattants du Liban et la mobilisation des travailleurs immigrés et français, objectifs qui doivent être atteints par tous les moyens de propagande et d'agitation permis par les forces en mouvement et visant à donner confiance aux prolétaires dans leur propre capacité de lutte.

La lutte de solidarité doit être aussi vue en fonction de l'appui moral qu'elle peut donner à la résistance des combattants qui se heurtent à l'offensive sioniste impérialiste. Mais il y a d'autres tâches de solidarité concrète: collecte de fonds, de vêtements, de médicaments pour les réfugiés, qui

devront parvenir directement sur place par des canaux sûrs, qui échappent donc au contrôle des diverses institutions et organisations bourgeoises.

Pour importantes que soient les tâches des communistes révolutionnaires dans ce **mouvement de solidarité**, où ils doivent favoriser l'**organisation indépendante** des travailleurs, elles ne sauraient se limiter à ce domaine. Le parti doit aussi mener sa **bataille politique**, élaborer sa propagande propre, tracer et défendre sa **propre perspective révolutionnaire** dans les événements, montrer le besoin de l'organisation politique de classe non seulement à partir des besoins généraux de la lutte de classe internationale mais aussi à partir des exigences de la lutte en cours. Nous essaierons en particulier de publier en français et en arabe du matériel qui donne notre interprétation des événements et aide le travail de propagande des militants. ■

**Prolétaires, camarades!**  
Correspondez avec le Journal

Tous les militants, sympathisants, lecteurs peuvent utilement collaborer au journal en informant de tout ce qui mérite d'être remarqué, du point de vue économique, social et politique.

Faites parvenir au journal tracts locaux, correspondances d'événements, coupures de presse ou remarques que vous jugez utiles. La rédaction s'efforcera de les traiter avec soin et de les utiliser au mieux pour qu'à la lumière d'exemples pratiques tirés de la vie quotidienne des ouvriers, le journal rende plus compréhensibles les enseignements du communisme révolutionnaire.

## La responsabilité de l'impérialisme français au Liban

Lors de son récent voyage à Beyrouth, Mauroy a avoué la «passion» de l'impérialisme français pour le Liban. Il n'a fallu attendre que quelques jours pour que l'historique se charge de montrer ce que parler veut dire.

Si les paras français déguisés en casques bleus de la FINUL et récemment augmentés d'un nouveau contingent de 600 hommes ont révélé leur efficacité pour empêcher ces dernières années les fedayin de lancer des opérations sur Israël, leur première réaction devant l'entrée des troupes de Sharon dans le Liban «ami» a été de s'écarter pour les laisser passer.

Tout le monde a remarqué qu'il a fallu littéralement arracher à Mitterrand absorbé par les splendeurs versaillaises une critique de l'attaque israélienne, et il s'est débrouillé pour condamner hypocritement la présence de «toutes les armées étrangères» au Liban, c'est-à-dire pour mettre sur le même plan les troupes de Begin, celles de Assad, le boucher de Tell-el-Zaatar — passe encore! — mais aussi les fedayin palestiniens,

partout étrangers, même dans les pays arabes...

Une interview de Mauroy sur TF1 le 17 juin est tout à fait révélatrice: «Je me souviens, a-t-il déclaré, d'avoir dit au président Sarkis, lors de mon voyage au Liban: «Qui sait s'il est possible dans le proche avenir qu'un événement exceptionnel surgisse et permette à ce pays de chasser toutes les armées qui se trouvent sur son territoire et d'assurer ainsi son unité et son intégrité?». Et Mauroy ajoutait: «La situation est favorable aujourd'hui à ce pays pour qu'il se débarrasse des armées étrangères».

Si l'ampleur de l'opération de Begin l'a surpris, qui pourra faire croire que l'impérialisme français n'était pas au courant et ne l'attendait pas comme une bonne occasion? Il a fallu attendre une bonne semaine, que l'OLP, le dos au mur, abandonnée par la Syrie, commence à lancer des sondes tous azimuts, pour que le secrétaire du Quai d'Orsay, Gutman, soit dépêché sur place et prenne avec les différentes fractions libanaises et l'OLP les contacts que l'envoyé américain Habib prenait de son côté avec la bourgeoisie libanaise et le gouvernement syrien.

Ainsi, l'impérialisme français n'a pas dédaigné la proposition d'Israël faite par Shamir en visite à Paris de participer directement et non plus par le biais de l'ONU à l'installation d'une force militaire internationale destinée à protéger Israël au Sud-Liban. Mais en même temps, dès qu'il a senti qu'il y avait une possibilité d'amener l'OLP à composer,

(Suite page 4)

## La lutte des combattants...

(Suite de la page 1)

Le fameux cessez-le-feu demandé au bout de 5 jours de combats acharnés par l'impérialisme américain n'a pas empêché l'armée israélienne de pilonner Beyrouth-Ouest et de chercher à briser moralement la résistance des combattants. Il fallait que Begin cesse le combat avec la Syrie pour ne pas pousser tout à fait cette dernière, incapable de soutenir la guerre, dans les bras de la Russie: et pour rester au Liban, le soulèvement armé des masses exploitées et exige en effet la collaboration directe ou indirecte de toutes les fractions de l'ordre établi, régional et international, pour être contenu, militairement et politiquement. Le gendarme israélien ne peut ignorer d'autre part le coût militaire, social et politique extrêmement élevé que signifierait son entrée dans la ville, où 800.000 personnes sont entassées et se défendent jusqu'à la dernière goutte de sang.

Les impérialismes, et surtout l'Amérique, ont été surpris de la hardiesse des objectifs de Begin. Cette hardiesse vient du fait qu'Israël se sent, surtout depuis la chute du Chah, le gendarme encore plus indispensable qu'auparavant, dans une région qui ne manque pourtant ni de bouchers ni de gendarmes. Les caprices du garde-chiourme font donc partie aussi de la responsabilité du maître impérialiste, même si ce dernier cherche à s'en laver les mains. Il est clair que l'attaque sioniste a modifié la carte politique de la région, et, après avoir retenu leur haleine devant les risques inouïs encourus, les impérialismes occidentaux cherchent maintenant à profiter de l'aubaine.

L'occasion s'ouvre pour les Etats-Unis de jouer l'arbitre entre Israël et la Syrie et donc de réduire la pré-

sence russe. L'occasion se présente aussi de chercher à mener l'OLP à l'abandon de la lutte armée et au désarmement des fedayin, ce qui a toujours été la condition mise à la constitution d'un mini-Etat. Mais Israël est-il prêt à concéder à une OLP amoindrie ce qu'il a refusé à une résistance puissante? Et la direction de l'OLP peut-elle garantir que les fedayin déposeront les armes et que les masses qui ont versé leur sang se satisferont des promesses proposées, même le couteau sous la gorge? Et ne sera-t-elle pas condamnée à un combat solitaire et héroïque?

Cette tragédie aura pour la classe ouvrière et les masses exploitées du Moyen-Orient des conséquences politiques incalculables. Quelle aurait été en effet la force de la lutte des masses palestiniennes et libanaises si la révolte des masses exploitées de Cisjordanie n'avait pas été isolée ces derniers mois sous le prétexte fourni par l'OLP que la résistance était trop faible? Faible ou pas, il a bien fallu se battre, et c'est cette résistance armée des masses seules, qui a retenu l'avance des mercenaires de l'impérialisme. Quelle sera la force de la classe ouvrière et des masses exploitées le jour où elles pourront être organisées et combattre sur la position intransigeante que réclament leurs intérêts de classe?

Une autre leçon se dégage nettement de la tragédie actuelle. Tous les efforts de la direction de l'OLP pour rechercher l'appui diplomatique des impérialismes (russe, européen et américain), ont consisté à faire pression sur Israël et l'amener à composer avec elle. Ils n'ont abouti qu'à paralyser la lutte des masses exploitées de la région et récemment la solidarité avec la Cisjordanie. Mais cela n'empêche pas

Israël de ne pas supporter une OLP armée. Quant aux impérialismes européens ouverts au discours du mini-Etat palestinien, ils ont laissé faire Begin! Comment dans ces conditions continuer à défendre l'idée qu'un mini-Etat, tenu sur les fonts baptismaux de l'ONU par les Etats arabes et les grandes puissances, pourrait être une base pour la destruction d'Israël?

C'est toute la politique de l'OLP qui est cruellement démentie par les faits. Les prolétaires et les masses exploitées arabes sentent d'instinct qu'il ne saurait y avoir de paix avec le sionisme, et que tant que l'Etat mercenaire d'Israël sera debout, existera non seulement l'oppression coloniale des masses arabes au Moyen-Orient, mais aussi le principal pilier de l'ordre bourgeois et impérialiste dans la région.

Les prolétaires et les masses exploitées ont pu voir avec clarté qu'aucune bourgeoisie arabe n'est avec eux dans cette lutte. La raison, dont elles vont désormais pouvoir plus aisément se convaincre, est que cette lutte est une lutte contre l'ordre bourgeois dans son ensemble, qui ne finira qu'avec le renversement de l'ordre établi bourgeois au Moyen-Orient.

Pour cette lutte, la classe ouvrière au Moyen-Orient doit s'organiser à part, sur son propre programme, ses buts propres. Pour cette lutte, qui est aussi une lutte contre l'impérialisme, elle a le besoin le plus impérieux de la solidarité et de la lutte prolétariennes dans les métropoles impérialistes, qui contribueraient à desserrer la pression des grandes puissances sur leurs luttes mais aussi à endommager le front contre-révolutionnaire des classes sur lequel repose la solidité de l'Etat pied-noir d'Israël. ■

(19 juin 1982)

**LISEZ**

**EL COMUNISTA  
IL PROGRAMMA  
COMUNISTA  
PROLETARIER  
EL PROLETARIO**

**AXES DE DÉVELOPPEMENT DU PARTI COMMUNISTE**

# 1. Poussées immédiates et conscience communiste

Ce serait rétrécir et mutiler le processus de développement du parti communiste que de le considérer uniquement sous l'angle du rapport entre la théorie marxiste et les poussées ouvrières spontanées. Le processus est en réalité bien plus complexe, car les contradictions sociales qui secouent le capitalisme ne produisent pas seulement un mouvement ouvrier, qui part des poussées immédiates et partielles pour parvenir à des tentatives de sortir du cadre de la société bourgeoise. Elles produisent également la prise de conscience du besoin de renverser la société et de l'aptitude de la classe ouvrière à le faire, ainsi que l'effort pour donner à la lutte ouvrière une théorie révolutionnaire juste.

Cette théorie n'est plus aujourd'hui à découvrir ni pour nous à redécouvrir, mais à empoigner. Il n'empêche que son assimilation par des cercles plus larges que ceux existant actuellement doit s'appuyer sur cet effort, ce mouvement de la pensée. Celui-ci est une tendance objective de la lutte de classe. Il est aussi, comme le mouvement ouvrier spontané, un produit de l'antagonisme entre la bourgeoisie et le prolétariat, bien qu'il se présente, au moins au départ, comme un mouvement distinct du précédent.

Lénine explique par exemple que dans la Russie de la fin du siècle dernier, «la doctrine théorique de la social-démocratie [c'est-à-dire du communisme] surgit de façon tout à fait indépendante de la croissance spontanée du mouvement ouvrier». Elle y fut «le résultat naturel, inévitabile du développement de la pensée chez les intellectuels révolutionnaires socialistes» (1). La tâche du communisme révolution-

naire consiste à réaliser «la fusion du socialisme et du mouvement révolutionnaire», dont le parti communiste est l'agent et le creuset.

Cette fusion n'est pas un simple fait de conscience. Elle se réalise dans la mesure où le parti parvient effectivement à centraliser les diverses poussées élémentaires de lutte de la classe ouvrière, qui, de tentatives désordonnées et dépourvues de toute idée directrice, sont ainsi transformées en une lutte cohérente de toute la classe contre le régime capitaliste.

Cependant, si l'action du parti ne peut se ramener aux seules tâches de propagande et de prosélytisme, celles-ci sont nécessaires à son développement, et elles doivent être éclairées par une connaissance précise du processus de formation de la conscience communiste.

Ce que nous nous proposons dans cet article et dans celui qui suivra, c'est de toucher à quelques

aspects de ce processus, afin de mettre en relief les facteurs objectifs sur lesquels peut prendre appui la propagande communiste.

★

Le mouvement qui va des poussées de lutte immédiate à la conscience communiste est décrit dans de nombreux textes classiques. Voici par exemple ce qu'on peut lire dans *Parti et action de classe*: «Dans ses termes généraux, la tâche du parti prolétarien dans le processus historique se présente de la façon suivante.

A tout moment, les rapports économiques et sociaux du capitalisme sont ressentis comme intolérables par les prolétaires, et poussent ceux-ci à tenter de les dépasser. Au travers de vicissitudes complexes, les victimes de ces rapports sont amenées à constater l'insuffisance des moyens individuels dans cette lutte instinctive contre les souffrances et les privations communes à un grand nombre d'individus, et à expérimenter des formes d'action collective, pour augmenter par l'association le poids de leur influence sur la situation sociale qui leur est faite. Mais la succession de ces expériences, qui jalonnent tout le développement de l'actuelle forme sociale capitaliste, conduit à constater que les travailleurs n'auront aucune influence réelle sur leur propre sort tant qu'ils n'auront pas associé leurs efforts par delà toutes les limites locales, nationales et professionnelles, et tant qu'ils ne les auront pas dirigés vers un objectif

général et intégral qui se concrétise dans le renversement du pouvoir politique de la bourgeoisie — car tant que les structures politiques actuelles seront debout, leur fonction sera toujours d'annihiler tous les efforts de la classe prolétarienne pour se soustraire à l'exploitation.

Les premiers groupes de prolétaires qui parviennent à cette conscience sont ceux qui interviennent dans les mouvements de leurs camarades de classe et qui, par la critique de leurs efforts, des résultats obtenus, des erreurs et des désillusions, en amènent un nombre toujours croissant sur le terrain de cette lutte générale et finale qui est une lutte pour le pouvoir, une lutte politique, une lutte révolutionnaire.» (2)

La conscience révolutionnaire est donc produite par les heurts entre les exigences de la vie et de la lutte de la classe ouvrière, et plus généralement les forces productives d'un côté, les rapports de production bourgeois, et en particulier l'Etat capitaliste, de l'autre. C'est de la répétition et de la généralisation de ces heurts que surgit le besoin de renverser l'ordre établi. C'est de l'alignement des classes dans ces heurts que naît dans une minorité de la société la conviction que la classe ouvrière est la seule force capable d'accomplir cette tâche historique.

Dans *Que Faire?*, Lénine développe en polémiquant contre les économistes, qui réduisent la lutte politique de la classe ouvrière à un simple prolongement de sa lutte économique ou syndicale, l'idée que le passage des poussées économiques à la lutte politique révolutionnaire n'est ni immédiat, ni automatique.

Il dit explicitement que «la conscience politique de classe ne peut être apportée à l'ouvrier que de l'extérieur de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons» et que «le seul domaine où l'on pourrait puiser cette connaissance est celui des rapports de toutes les classes et catégories de la population avec

l'Etat et le gouvernement» (3).

C'est la tâche du parti de favoriser l'éducation révolutionnaire de la classe grâce à une agitation qui ne soit pas seulement économique mais aussi politique, c'est-à-dire qui aiguise la révolte contre toutes les manifestations de l'oppression bourgeoise. Pourvu qu'elle soit guidée par une théorie révolutionnaire juste, c'est-à-dire éclairée par une connaissance exacte de la dynamique du mouvement et de son sens, l'action du parti permet aussi de faire éviter au maximum à la classe les pièges de l'adversaire, de mieux capitaliser les expériences, de les enrichir des leçons de la lutte prolétarienne passée et de celles des mouvements qui ont lieu en d'autres endroits et d'autres pays. Cette action est indispensable pour que la classe ouvrière fasse le plus rapidement possible l'expérience des autres partis qui ne manqueront pas de tirer à un moment ou à un autre la classe ouvrière dans le sens du programme de l'adversaire ou de capituler devant lui.

Bref, le parti communiste peut tirer le meilleur profit des conditions objectives qui poussent la classe ouvrière à se heurter aux limites de l'ordre bourgeois. Mais il ne peut créer par sa propre volonté l'éclatement de ces contradictions. Pas plus qu'il n'est maître de leur intensité ou de l'ampleur de ces heurts contre l'ordre établi. Ces heurts qui varient considérablement selon les pays, les continents et les différentes phases historiques, l'existence d'une lutte prolétarienne d'importance sont la base objective du passage de la lutte immédiate à la lutte et à la conscience révolutionnaire.

Engels définit le communisme comme «le produit de la prise de

(Suite page 4)

(1) Lénine, *Que faire ?*, Œuvres, t.5 p.382.  
(2) *Parti et action de classe*, dans la brochure *Parti et classe*, Editions Programme communiste, pp.53-54.  
(3) Lénine, *Que Faire ?*, p.431.

**CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI:**

La revendication de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale communiste et du Parti communiste d'Italie (Livourne, 1921); la lutte de la Gauche communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du «socialisme dans un seul pays» et la contre-révolution stalinienne; le refus des fronts populaires et des blocs de la Résistance; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

**EL-OUMAMI**

n°25 - juin 1982

Après les émeutes de l'Oranais et du Constantinois - Un nouveau tournant dans la lutte en Algérie - Chronologie des événements d'Oran - Passer de la protestation à la lutte de classe organisée - Comment construire le parti marxiste révolutionnaire (3) - Lutte des sans-papiers à Lille - Affrontements à Bordj Bou Arreridj - Rivalités impérialistes au Maghreb - Situation internationale.

**PROCHAIN**

**NUMERO:**

**LE 15 JUILLET**

## A bas les sacrifices !

(Suite de la page 1)

de préférence, une adhésion volontaire des ouvriers. Cependant, un an après, il n'a pas beaucoup progressé dans la direction défendue depuis longtemps par Maire, Delors, Rocard, et aujourd'hui Auroux: celle de la constitution d'un «tissu social» plus serré, d'habitudes de négociations à la base et de participation des exploités à la gestion dans le style allemand ou japonais.

Tous ces thèmes ne sont pas sans influence idéologique sur les travailleurs, mais ils n'ont pas donné jusqu'à maintenant les résultats concrets et institutionnels espérés par la bourgeoisie. Après le fiasco des conseils d'atelier dans les grèves de Sandouville et de Flins, on n'en parle même plus dans les congrès syndicaux. Les grèves de Flins et de Citroën n'ont été dénouées, selon les vieilles traditions françaises, que par l'intervention centrale de l'Etat sous la forme de la médiation et de l'arbitrage.

Aujourd'hui, pour obtenir le blocage des salaires, le gouvernement agite la menace d'une loi annulant la liberté de négociation reconnue en 1950, loi qui mettrait sans doute les syndicats à l'aise pour se «résigner» à l'austérité, mais qui aurait aussi l'inconvénient de renforcer cette tendance à la globalisation et à la politisation des conflits que la bourgeoisie la plus vigilante redoute avec raison, si la température sociale devait monter.

C'est pourquoi l'effort actuel des appareils syndicaux, à travers les congrès, la «table ronde» du 17 juin, et tous les contacts et formes de collaboration directe, avec l'appareil d'Etat à tous les niveaux, est de trouver le moyen, non seulement d'amortir les réactions, mais même de faire faire enfin des pas décisifs à la collaboration de classe à la base à la faveur de cette nouvelle attaque.

La CFDT est la pourvoyeuse principale de tous ces thèmes démagogiques: elle est spécialiste du détournement des mots d'ordre de lutte, comme la «solidarité» substituée en autosacrifice, au bénéfice des exploités. Mais la CGT aussi se lance fiévreusement dans la recherche des équivalents et synonymes qui lui permettront de faire passer, non pas l'austérité, mais la «rigueur», non pas le «blocage des salaires», mais la «vigilance sur les revenus», etc. Pour intéresser les ouvriers à la gestion de leur propre exploitation, elle avance par exemple la revendication du contrôle de la formation des prix dans les usines par les comités d'entreprise. Cela signifie — comme on l'a déjà vu en Allemagne et en Belgique — la collaboration des bonzes syndicaux au perfectionnement du marketing bourgeois et n'a rien à voir avec une quelconque mobilisation ouvrière pour résister à la flambée des prix!

Tous les travailleurs qui regardent les faits, l'état de leur portemonnaie et leurs conditions de vie n'auront pas besoin de beaucoup de théorie pour reconnaître les réalités sous ce déluge de mots vides, et Barre sous Mauroy-Delors: déjà depuis le 13 juin, des grèves ont éclaté contre le blocage des salaires (Vierzon) ou se poursuivent (Talbot, nouveaux débrayages à Citroën les 8 et 9 juin). Même face à une attaque centrale, ces luttes locales ont leur efficacité, comme l'ont prouvé déjà les concessions sur les 39 heures arrachées en janvier par les luttes dispersées, mais menées partout sur des revendications identiques.

Mais il est sûr que les appareils syndicaux, renforcés en cas de besoin par toutes les cliques de politiciens locaux, vont redoubler à la fois de vigilance et de ruse pour éviter l'extension des grèves qui les obligerait à se démasquer encore plus. D'autant qu'ils ne sont pas sûrs de l'efficacité sur les travailleurs de leurs gadgets de diversion, du genre

«droits nouveaux» ou participation à la politique.

C'est pourquoi plus que jamais, les travailleurs les plus décidés qui cherchent à faire quelque chose, à organiser leurs camarades doivent s'efforcer de préparer et de mener la riposte en toute indépendance par rapport aux appareils syndicaux qui se sont publiquement associés — même avec des prétextes — à l'attaque actuelle. Tous les moyens matériels, tous les mensonges et les ruses de la propagande seront employés par les social-chauvins de tout poil pour empêcher la contagion et la jonction des grèves, dont le nombre a augmenté depuis mars dernier, grèves contre l'augmentation des cadences, la baisse des salaires, les nouvelles vagues de

licenciements comme à Chiers et à Sacilor.

Pour résister efficacement à l'attaque de la bourgeoisie, les travailleurs les plus décidés ont besoin de choisir entre les défenseurs — même honteux — de l'austérité et la défense des conditions de vie de la classe ouvrière. Pour cela, ils doivent pouvoir lier leur volonté de lutte à une perspective politique claire, qui leur permette de tenir au milieu des mensonges. C'est la responsabilité des communistes révolutionnaires de fournir cette perspective et de s'appuyer sur les réactions à l'attaque bourgeoise, pour reconstituer contre la bourgeoisie et ses larbins une force de classe indépendante. ■

## Vers une démagogie de rechange ?

(Suite de la page 1)

la bourgeoisie et qui peuvent lui rapporter quelques économies. Tous thèmes que la direction de la CGT, même si elle jure le contraire, n'était visiblement pas fâchée de tester sur ses petits bonzes avant de truffer progressivement ses vieilles rengaines officielles de «relance de la consommation» (évoquée par Kravsky, mais du bout des lèvres) et de «non à l'austérité» (mais sans aucune lutte organisée contre...)

Hors congrès, cependant, et surtout à travers les grèves de l'automobile, la CGT poursuit un travail encore plus délicat et urgent pour elle. Elle a expérimenté à Flins surtout la nécessité de régénérer ses cadres moyens, qui se sont montrés faibles devant une poussée

ouvrière décidée, et le besoin de discipliner par des moyens moins grossiers que ces dernières années les couches les plus remuantes des travailleurs immigrés. Sa réussite à Citroën et Talbot reste superficielle. Les nouveaux syndicats acquis dans les grèves d'avril à juin ne sont pas conquis pour cela à la discipline de la centrale, malgré tous les moyens employés pour les désorienter ou les corrompre, comme le prouvent les nouveaux débrayages à Citroën début juin, et le maintien de la grève à Talbot-Poissy.

Renforcer politiquement et pratiquement tous les réflexes de défiance et d'organisation dans le sens de l'indépendance de classe doit être la préoccupation constante de nos interventions dans ces luttes. ■

### SOUSCRIPTION LISTE N°5

Des camarades pour la  
presse internationale..... 15.000  
Un groupe de camarades... 2.500  
Cavaillon..... 242  
Pour la presse  
internationale du parti..... 60  
Bruxelles, campagne

pour la presse..... 134,62  
Vente 1<sup>er</sup> Mai Bastille..... 100  
Grenoble, pour la presse... 1192  
Rouen, pour la presse..... 4350  
Souscription Algérie..... 76  
Total..... 23.654,62 F  
Total précédent..... 29.051,05 F  
Total général..... 52.705,67 F

## Les travailleurs polonais le dos au mur

Le comité «Solidarité avec Solidarnosc» du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris a fait, dans une réunion publique, le récit de son voyage en Pologne en mai. Il en ressort des indications intéressantes sur la situation actuelle des travailleurs et leur état d'esprit.

La situation matérielle des travailleurs polonais a énormément empiré. Certes, il y a plus de marchandises dans les magasins, mais elles sont si chères qu'on n'arrive même pas à acheter les produits prévus par le rationnement. Si on convertit les zlotys en francs en tenant compte des salaires moyens en vigueur dans les deux pays, un litre de lait vaut 16F, un kilo de tomates 230F, un radis 5F, un litre d'essence 27F. Les travailleurs s'en sortent en vendant leurs meubles pour manger, mais, comme plusieurs d'entre eux l'ont confié, dans un mois ils n'auront plus rien à vendre. On a commencé à licencier en masse. Il y aurait 232.000 chômeurs dans l'industrie, le commerce et le bâtiment, surtout des jeunes.

Il en résulte un état de tension extrême. Les travailleurs sont le dos au mur, disposés à l'affrontement. Les manifestations violentes du 3 mai et du 13 mai ont été lar-

gement spontanées. Les camps sont de véritables écoles de politisation. Ils produisent des journaux clandestins. Début mai, une grève générale de la faim de 10 jours a eu lieu dans tous les camps. Les Polonais sont à la recherche de perspectives politiques. Depuis août 1980, quarante partis sont nés. La tentation du terrorisme est si forte que les autorités ont interdit d'aller se promener dans les bois, craignant l'apparition de groupes de guérilla.

Tous, en mai, attendaient que «ça pète» pour le 13 juin, au 6<sup>e</sup> mois de l'état de guerre. Et effectivement, d'après *Le Monde* du 16, «238 arrestations, un commissariat lapidé, des véhicules de police et des voitures particulières endommagées, des barricades dressées dans les rues, 23 miliciens blessés, dont 6 grièvement — tel est le bilan officiel établi lundi [14 juin] par l'agence PAP des manifestations qui ont eu lieu, dimanche 13 juin, à Wrocław et à Cracovie». La manifestation de Wrocław aurait duré près de 14 heures, et aurait été le fait surtout de jeunes ouvriers.

On attend une grève générale pour bientôt. Il faut préparer une solidarité effective.

## La responsabilité de l'impérialisme français au Liban

(Suite de la page 2)

c'est-à-dire à échanger le désarmement des masses contre la fin de l'encerclement de Beyrouth-Ouest, il s'est mis à élever le ton contre l'utilisation de la force au Liban, pour le respect des «droits inaliénables» des Palestiniens, et tout le monde s'est mis de la partie: Mitterrand à Vienne, Mauroy et Jospin à Paris, Cheysson un peu partout. Pour eux, les bons Palestiniens sont des Palestiniens sans armes face à l'Etat pied-noir d'Israël armé jusqu'aux dents.

L'impérialisme français entre au Liban par la brèche ouverte par les troupes de Sharon. Mais il lui faut

pour cela escalader les 15.000 cadavres que ces troupes y ont amoncelés. Et ce n'est pas la campagne démagogique du PC pour envoyer un avion de médicaments au Liban — alors qu'aucun aéroport n'est praticable — qui pourra cacher les crimes de l'impérialisme français.

Toute cette barbarie doit finir par dessiller les yeux des prolétaires français. Ceux-ci doivent tendre une main fraternelle aux prolétaires et aux masses exploitées palestiniennes et libanaises, qui ont aussi comme ennemi l'impérialisme français.

20 juin 1982.

## 60.000 F POUR LA PRESSE DU PARTI

La presse communiste révolutionnaire est une arme indispensable de la lutte prolétarienne.

Elle ne vit, n'est fabriquée, diffusée et défendue que grâce aux efforts et sacrifices constants, d'abord des militants qui se dévouent entièrement à la cause de l'émancipation prolétarienne, mais aussi de tous les prolétaires et les camarades qui, sans pouvoir encore donner le meilleur de leurs temps et de leurs énergies à cette cause, en sentent cependant l'importance, sympathisent avec elle et veulent contribuer à la défendre.

Ces efforts sont nécessaires en toute situation. Ils le sont davantage aujourd'hui, où la crise mondiale de la société bourgeoise appelle au renforcement international du réseau du parti révolutionnaire.

**Souscrivez, faites souscrire vos camarades !  
Pour vos versements: directement à nos permanences ou par chèque bancaire à l'ordre de SARO ou CCP «Le Prolétaire» 139 13 D Paris.**

## Notre propagande et l'OLP

(Suite de la page 2)

population dans Beyrouth encerclé. Quelle que soit l'inclination de sa direction pour une politique de négociation et de concession, l'OLP ne peut pas ne pas compter avec les réactions à un compromis politique des combattants armés et des reflets des événements sur toutes les masses exploitées au Moyen-Orient, ce qui oblige à envisager la possibilité de fractures dans l'OLP dans l'hypothèse d'un aplatissement devant l'ordre impérialiste.

3) Quelle que soit la volonté de compromis politique de la direction de l'OLP, ce n'est pas elle qui décide si un compromis est possible. Les exigences d'Israël pèsent d'un poids plus grand qu'avant la chute du Chah, indépendamment des intentions et des proclamations des impérialismes américains et européens, qui peuvent eux-mêmes arriver à la conclusion que l'écrasement militaire de l'OLP est souhaitable pour des raisons d'équilibre international tout autant que pour d'évidentes raisons sociales.

4) Si dans les conditions actuelles l'hypothèse extrême d'un désarmement total des fedayin contre une reconnaissance diplomatique de l'OLP n'est pas à exclure complètement, l'autre hypothèse extrême, celle de l'impossibilité d'un compromis et d'une résistance armée jusqu'à la dernière goutte de sang n'est pas non plus à éliminer.

Dans ce cas, la faillite de la «stratégie diplomatique» suivie depuis des années par l'OLP démontrerait sa totale faillite, mais ceux qui crient à l'avance à la trahison et à la capitulation se trouveraient en porte-à-faux. L'axe d'une propagande communiste doit donc tourner autour de la nécessité de poursuivre

raël et donc du refus de toute concession politique au sionisme et à l'impérialisme sous prétexte de «compromis nécessaire» où de «solution provisoire».

C'est l'évolution de la situation, réelle et non pas notre volonté qui décidera quand l'OLP se mettra en contradiction avec les besoins politiques et militaires de la lutte, dans une semaine, un mois au plus tard. Ce que nous devons faire c'est nous y préparer et y préparer les travailleurs: la capitalisation politique de cette expérience sera alors d'autant plus forte que les travailleurs peuvent, grâce à un minimum d'organisation, continuer la lutte sur la base des principes initiaux, et que le parti peut relier cet événement à la critique programmatique et historique, qu'il n'a cessé de mener de façon entièrement indépendante et sur la base de laquelle il poursuit sa bataille politique.

Ces quelques considérations nous semblent nécessaires pour élaborer une propagande efficace. Elles ne sont sans doute pas encore suffisantes. D'une part parce que nous avons pleinement conscience que notre analyse du mouvement de la résistance palestinienne et de la situation au Moyen-Orient ainsi que de ses reflets ici doit être encore complétée, approfondie et précisée, et ce sera la tâche urgente des semaines et des mois qui viennent. D'autre part parce que cette propagande doit aussi s'élaborer en fonction de l'expérience. C'est pourquoi les pas faits en ce domaine doivent être étudiés, passés au crible de la critique de la façon la plus centralisée possible et discutés collectivement afin de corriger nos faiblesses, d'homogénéiser notre propagande et de la rendre la plus incisive possible.

### PERMANENCES DU PARTI

#### EN BELGIQUE

● **A Bruxelles:** Le 2<sup>e</sup> lundi de chaque mois, de 19 h 30 à 21 h 30. Café de la Régence, place Fernand-Cocq, 12, 1050 Bruxelles.

#### EN FRANCE

● **A Angers:** vente le samedi, tous les 15 jours, de 11 h à 12 h, au Grand Marché, place Leclerc, soit les 3 et 17 juillet.

● **A Caen:** Vente au marché St-Pierre, de 10 h 30 à 11 h 30, le premier et le troisième dimanche de chaque mois.

● **A Grenoble:** vente au marché St-Bruno, de 10 h à 11 h, les samedis suivants: 3, 17 et 31 juillet, etc.

● **Au Havre:** vente au marché d'Harfleur le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois.

● **A Laval:** vente sur le marché de la Cathédrale le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois, de 10 h 30 à 12 h.

● **A Lille:** tous les mercredis de 18 à 19 h, 27, rue Adolphe.

● **A Lyon:** 17 rue René Leynaud, Lyon 1<sup>er</sup>, dans la cour, 2<sup>e</sup> porte à gauche de 14 h à 16 h, les samedis 10 et 24 juillet, 7 et 21 août, etc.

● **Au Mans:** vente sur le marché de Pontlieu, le 2<sup>e</sup> dimanche de chaque mois, de 10 h 30 à 11 h 30.

● **A Nantes:** vente le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois, marché de Talensac, de 10 h 30 à 11 h 30. (en juillet la permanence aura lieu non pas le 4 mais le 11, même heure, même endroit)

● **A Paris:** 20 rue Jean Bouton, 75012. Le samedi, de 15 h à 18 h (escalier métallique au fond de la cour à gauche), métro Gare de Lyon.

Vente tous les dimanches de 10h30 à 12h au marché d'Aligre.

● **A Rouen:** vente tous les dimanches de 10 h 30 à 12 h au marché du Clos-Saint-Marc.

● **A Roubaix:** vente au marché (face à la Poste) de 11 h à 12 h, le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois.

● **A Strasbourg:** vente au marché de Neudorf, place du marché, de 9 h à 10 h, le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> samedi du mois.

● **A Toulouse:** vente au marché Saint-Sernin, dimanche tous les quinze jours, de 11 h à 12 h, soit les 10 et 24 juillet, etc.

● **A Valence:** vente le dimanche tous les quinze jours de 10 h 30 à 11 h 30, au marché de Bourg-lès-Valence, place de la Liberté, soit les 4 et 18 juillet, etc.

#### EN SUISSE

● **A Lausanne:** tous les samedis de 10 h à 12 h, 12 rue du Pont, atelier du rez sup.

● **A Genève:** tous les samedis de 10 h à 12 h, 73, rue de Saint-Jean (côté James-Fazy). Prendre ascenseur pour sous-sol, 1<sup>er</sup> porte à gauche, puis 1<sup>er</sup> porte à droite «atelier»

★

**Abonnements:**  
1 an: 70 F, 6 mois: 35 F  
PII fermé: 105 F et 55 F

**Abonnements de soutien:**  
à partir de 120 F

#### Correspondance et abonnements:

20, rue Jean Bouton - 75012 Paris

#### Versements:

Chèque bancaire à l'ordre de Saro  
ou chèque postal à l'ordre du «Prolétaire»

Directeur-gérant: SARO  
imprimerie «Editions Polyglottes»  
232, rue de Charanton - 75012 Paris  
Distribué par les NMPP  
N° d'inscription à la commission paritaire  
de presse: 52926

## Solidarité avec les 12 de Bradford !

Il y a quelques mois ont eu lieu en Angleterre des émeutes de jeunes prolétaires de plusieurs nationalités (Londres, Brixton, etc.). Après avoir laissé se refroidir le mouvement, la bourgeoisie anglaise cherche aujourd'hui à condamner pour l'exemple les jeunes prolétaires qu'elle considère comme des «meneurs». Une douzaine de jeunes immigrés de Bradford, originaires des Caraïbes, d'Afrique et d'Asie ont été déferés le 26 avril dernier devant le tribunal de Leeds. Accusés de «conspiration» et d'infraction à la loi sur la détention d'explosifs de 1883, ils risquaient la prison à vie.

Cet épisode vient nous montrer comment partout dans le monde se fait ressentir l'exigence et l'urgence de la solidarité de classe contre la répression bourgeoise. Un Comité National de Mobilisation pour les 12 de Bradford existe. Ecrivez-lui pour lui faire part de votre solidarité!

National Mobilisation Comité  
Free the Bradford 12, Box JK, Lap,  
59 Cookridge Street, Leeds 2 —  
Grande-Bretagne.

(Suite de la page 3)

conscience, d'une part des oppositions de classes qui règnent dans la société moderne entre possédants et non-possédants, salariés et bourgeois, d'autre part de l'anarchie qui règne dans la production» (4).

Cette «prise de conscience» révolutionnaire est préparée de longue haleine et stimulée par toute l'agitation économique et politique du parti, mais elle n'est nullement le résultat d'un apprentissage culturel ou théorique. Au contraire, c'est cette prise de conscience qui ouvre la possibilité de l'assimilation plus complète du programme et de la théorie marxistes.

Or, comme le note Engels, «ce qui met les hommes en mouvement doit nécessairement passer par leur cerveau, mais la forme que cela prend dans ce cerveau dépend beaucoup des circonstances» (5). Et parmi ces circonstances, il n'y a pas seulement les conditions

## Poussées immédiates et conscience communiste

objectives dont nous avons parlé précédemment. Il y a aussi l'expérience politique déjà acquise qui détermine le caractère plus ou moins complet et réussi des efforts de prise de conscience. Il y a enfin les conditions et traditions culturelles, idéologiques et théoriques en vigueur.

Ce n'est pas un hasard si les premières manifestations du communisme en tant que doctrine sociale ont assumé avant 1848 une forme religieuse et par exemple, celle d'un retour au christianisme primitif. Et il ne faudrait pas s'étonner si aujourd'hui, après tant d'années de disparition de la lutte de classe comme facteur indépendant, les premiers balbutiements de conscience prennent, selon les circonstances, les formes les plus fantastiques et donnent lieu à toute une gamme de combinaisons entre des revendications authentiquement communistes et les doctrines les plus variées, avant même que le communisme marxiste puisse s'imposer.

Il serait faux de ne voir dans de telles réponses qu'immaturation théorique ou qu'expression diabolique de doctrines ennemies. Il faut au contraire savoir mesurer, dans l'évolution de la pensée elle-même qui s'exprime nécessairement à travers des courants, écoles et partis, les cheminements contradictoires et la maturation laborieuse de la pensée révolutionnaire, non pas naturellement pour se contenter des réponses ainsi données mais pour les dépasser en combattant les théories et les doctrines insuffisantes et les courants et partis qui s'en font l'expression.

La méthode matérialiste ne consiste pas dans ce domaine à répéter les vérités révolutionnaires qui sont par ailleurs indispensables pour guider nos pas. Elle doit faire ressortir les questions brûlantes de la lutte prolétarienne, et utiliser les réponses partielles, pratiques et théoriques, encore incomplètes mais réelles, données à travers des idéologies fausses pour aider à briser la gangue théorique qui limite

l'efficacité de ces réponses et doit se révéler, à l'expérience et sous la pression des besoins de la lutte sociale, une entrave même au mouvement. C'est dans cette lutte vivante que l'acceptation des réponses politiques et théoriques particulières données par le marxisme finit par devenir acceptation du programme et de la théorie marxiste eux-mêmes.

Après tant d'années de défaite du mouvement communiste, le retour en force du marxisme révolutionnaire ne peut pas ne pas être payé de sacrifices inouïs, mais ils ne seront pas trop coûteux si au bout du chemin, la classe ouvrière peut de nouveau porter sa candidature à la conquête révolutionnaire du pouvoir.

(Prochain article: «Théorie marxiste et conscience révolutionnaire»)

(4) Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Ed. Sociales, p.59.  
(5) Engels, *Ludwig Feuerbach*, Ed. Sociales, p.70.